

Du 23 au 29 août 2016 avait lieu la Mousson d'été, qui est un festival autour des écritures théâtrales contemporaines. Nous avons assisté à toutes les lectures et tous les spectacles, ainsi qu'aux ateliers du matin en tant que stagiaires de l'université d'été. Nous en avons donc eu une vision plutôt exhaustive.

La Mousson d'été c'est si sympa, c'est ce qui revient dans la bouche des gens qui connaissent, c'est tellement sympa. C'est l'été, il y a la Moselle, on boit des coups, on mange dans la belle salle de l'église, on danse même le soir au parquet de bal, on rencontre des auteurs et on assiste à plein de lectures, c'est vraiment trop sympa.

Sauf que.

Sauf que sur 25 auteurs invités, il n'y avait que 6 femmes. Encore un problème de parité ? Oui, mais pire que ça.

Cette année, c'était violent d'être une femme à la Mousson.

La prise de conscience a commencé le vendredi, 16h, conférence d'Ayat Favez sur sa pièce *De plus belles terres*, lue juste avant à 14h, où une femme est violée par un ami de son mari, et ne dit rien. Ni à son mari, ni à personne, ne dit plus rien du tout.

Petite phrase de ce monsieur lorsqu'on l'interroge sur cette question : il y a des moments où **la femme on ne sait pas si elle veut ou si elle ne veut pas**.

Désolé, Monsieur Favez, mais ce genre de phrase on l'a entendu souvent et beaucoup, et dans la bouche des messieurs qui expliquaient que oui bon le viol, mais la femme on ne sait pas si elle veut ou si elle ne veut pas, alors un viol, vraiment ?

Or c'est un propos plutôt dangereux, qui fait partie de ce que l'on appelle la négation du non-consentement, à savoir le fait de vouloir flouter les limites du viol, dire que parfois c'en est pas vraiment, parce que la femme le voulait un peu, dire que la victime désirait secrètement le rapport sexuel, ou a aimé cela, alors au final c'est pas si grave. Il s'agit de minimiser le viol, en faire une simple relation sexuelle, pas un crime.

Beaucoup de femmes ont tilté à la conférence, mais face à 2 hommes qui monopolisent le micro pour se flatter l'ego, on ne va pas aller faire nos reloues hein ? Pourtant en atelier le lendemain, hommes comme femmes nous tombions d'accord sur le côté très limite du propos.

Ayat Fayet affirme travailler sur l'ambiguïté, et qu'il n'est pas responsable de l'exégèse faite de ses pièces, qui jouent sur la multiplicité des interprétations possibles.

Or si, nous sommes responsables de ce que nous écrivons, de ce que nous mettons dans nos pièces et de la façon dont ça y est représenté. Et nous sommes, de toutes façons, responsables des propos tenus en conférence. Mais continuons.

Lecture suivante : *Rose mexicain*, où une jeune fille est abusée/ violée/ torturée/ tuée et enterrée. Donc ça fait deux.

Deux viols. Pas exactement, parce que du coup nous repensons aux lectures déjà entendues : il a déjà été question de viol, par la pièce d'Helen Benedict, *The Lonely Soldier Monologues*, qui évoque les violences faites aux femmes dans l'armée américaine, et où deux personnages mentionnent explicitement leur viol.

C'était quoi le thème de la Mousson cette année ? Le viol ? Non non, pas du tout, « les gens et le politique ».

Alors on continue.

Le lendemain, 18h, il y a *Notre Classe* de Tadeusz Slobodzianek.

L'histoire d'un village polonais où des Juifs sont exterminés, et de la Pologne après-guerre.

Et comme un cheveu dans la soupe, comme un gros pied dans la figure des femmes, un personnage de femme est violée par 3 hommes et l'auteur masculin qui lui met ces mots dans la bouche : ***J'ai éprouvé du plaisir à me faire violer.***

Elle dit, très clairement, qu'elle éprouve un grand plaisir à être violée, qu'elle a aimé ça, être violée. L'auteur en rajoute, lui faisant dire, qu'elle pense, après coup, avec ce qui ressemble à de l'amour, aux grands et beaux yeux de son agresseur.

Propos très dangereux, encore une fois, et d'autant plus dangereux sur une scène de théâtre où ce que l'on voit dans l'immédiat, c'est un corps de femme qui prend en charge ces mots. Il faut dès lors avoir la distance de se rappeler que c'est bien un homme qui écrit ces phrases, que ce n'est rien de plus ni de moins qu'un fantasme d'homme qu'il place dans la bouche d'une femme.

Le dernier jour, dans *Philip Seymour Hoffman, par exemple*, une jeune fille japonaise est violée et ensuite mariée à son violeur.

Le spectacle qui clôt le festival est une pièce de Gérard Watkins, *Scènes de violence conjugale*, qui met en scène deux couples. L'une des 2 femmes est victime de viol conjugal.

Dans 6 pièces donc, une femme (ou plus) est violée. 7 viols de femmes explicitement mentionnés dans 6 pièces de la Mousson d'été.

Il ne s'agit vraiment pas de faire des procès d'intention aux auteurs individuellement.

Bien sûr qu'ils n'agissent pas par haine pure et simple des femmes.

Bien sûr, la pièce d'Helen Benedict visait clairement à dénoncer ces violences faites aux femmes dans l'armée américaine, et a d'ailleurs déclenché un procès en ce sens aux États-Unis. La pièce de Gérard Watkins elle aussi dénonce ces violences faites aux femmes dans le cadre conjugal, en mettant en lumière toute la progression insidieuse du mal.

Seulement, nous avons peu d'alternatives proposées à ces personnages féminins subissant des violences.

À la Mousson, sur le peu de personnages féminins, la plupart étaient en position de victimes ou de soumission, violées, agressées. Bien peu de

personnages féminins échappaient à cela, ou à être cantonnées à des rôles secondaires, de peu d'épaisseur, dans des clichés habituels de femmes hystériques ou soumises. Et à côté, nous n'avions pas de personnages féminins puissants, à des postes importants, avec des préoccupations qui n'ont rien à voir avec les hommes. Nous n'avions pas de figures fortes de référence en contrepoint.

À tel point que beaucoup de femmes stagiaires à l'Université d'été finissaient par la ressentir dans leur chair, toute cette violence fictionnelle, à se sentir mal, à ne pas se sentir les bienvenues en tant que femme dans ce festival, à percevoir l'homme comme un danger potentiel. Nous en avons plaisanté assez sombrement entre nous, de la génération de violeurs que pouvait faire naître un tel festival. Mais nous avons plus le cœur à pleurer qu'à rire, tant c'est violent de se prendre ainsi, en ne s'y attendant guère, une telle succession de représentations violentes de la femme, violemment cliché ou violentée.

À l'entre-soi généralement décrié dans le milieu théâtral, s'ajoute un autre entre-soi, masculin macho, dont ce festival a été le parfait exemple.

Le problème n'est pas chacune de ces pièces de façon individuelle, qui diluée sur une année ne nous auraient pas donné la même sensation de malaise et de profond dégoût du milieu théâtral.

Le problème c'est la concentration sur une semaine de festival de ces représentations.

Le problème c'est les choix qui sont faits dans la programmation.

Parce que toute programmation est un choix. Choix qui engage la responsabilité des programmeurs.

Parce que le thème de cette année, c'est écrit dans le programme, c'est « les gens et le politique ». Donc cette avalanche de violence contre les femmes est anecdotique pour les programmeurs, ce n'est pas voulu, ce n'est pas remis en question, ce n'est pas comme si des débats ou des conférences avaient été organisées sur le sujet, que c'était une volonté de combattre et dénoncer. Non, c'était plutôt un décor, une toile de fond. Dont les programmeurs du festival n'avaient apparemment absolument pas conscience.

Ces représentations, concrètement, c'est la conséquence de quoi ? Il suffit de regarder la première page du dépliant de la Mousson pour avoir la réponse. Nous jetons un coup d'œil sur la programmation de la Mousson d'été telle qu'elle apparaît en première page des programmes du festival en 2016, en 2015 et en 2014 (en fin de page). C'est simple, la programmation est tellement loin d'avoir un semblant de parité qu'elle en est franchement rétrograde.

En 2016, 25 auteurs étaient invités, dont 6 femmes. Soit 19 hommes. Chez les metteurs en scènes responsables des mises en lectures et des 2 spectacles, c'est aussi flagrant : 1 femme et 13 hommes.

Les 3 conférences, dirigées chaque fois par un homme, portaient chaque fois sur le travail d'un auteur homme.

**En 2015, même constat. 28 auteurs, 7 femmes, 21 hommes.
11 metteurs en scènes, 1 femme.**

**En 2014, idem, 21 auteurs, 6 femmes, 15 hommes. 10
metteurs en scènes, 1 femme (la même en 3 ans).**

**En 3 ans, 74 auteurs invités, dont 19 femmes et 55 hommes.
35 metteurs en scènes, dont 3 femmes (en fait la même les 3
fois) pour 32 hommes.**

**La Mousson d'été a reçu autant de femmes en 3 ans que
d'hommes en un seul.**

Le sentiment que nous décrivons ici était très partagé, par presque tous les stagiaires de l'université d'été, hommes comme femmes.

Le dernier jour, lors du bilan avec les organisateurs de la Mousson d'été, nous avons tenté de faire remonter le problème. Mais M. Didym nous a fait cette réponse si habituelle, si commune, qu'on ne va tout de même pas imposer des quotas, bah oui, si les femmes écrivaient bien ça se saurait.

Par la suite, nous relevons tous les noms d'auteurs mentionnés dans la biographie de Michel Didym, téléchargeable en pdf sur le site du CDN de Nancy.

Et là encore, simple constat. 30 auteurs sont cités par ordre chronologique, qu'il a monté ou avec qui il a travaillé.

Et sur ces 30, 3 femmes et 27 hommes.

Ah oui, ce n'est pas si les femmes écrivaient ça se saurait, c'est juste que les femmes écrivent, mais lui ne le sait pas. C'est tout de même problématique pour un festival qui se revendique soucieux « **de présenter une grande diversité de style** », « **d'équilibrer sa programmation afin que toutes sortes de sensibilités puissent se reconnaître en elle** ». (Michel Didym dans La Terrasse / n°244 / JUIN 2016).

Nous posons donc cette question : serait-il possible d'avoir un peu de transparence sur le fonctionnement du comité de lecture ?

Parce que l'autre face du problème est en fait celle des choix que fait le comité de lecture.

Sous façade de liberté artistique du choix, on se retrouve à n'avoir aucun moyen d'action sur des processus qui perpétuent l'inégalité depuis des années et des années sans jamais se remettre en question. Ce combat est vieux, en 2016 on devrait pouvoir s'attaquer à d'autres inégalités et problèmes de société que encore et toujours les inégalités hommes/femmes. Si l'art et les milieux de la culture ont une responsabilité envers la société, de véhiculer de nouvelles représentations pour la faire avancer, on ne peut pas se permettre d'être à ce point en retard.

Le 8 septembre, Gilles Ivain publie un article sur MediaPart, qui s'intitule « **Les insidieuses œillères des vieux mâles blancs programmeurs de**

musique », où il décortique les problèmes de programmation dans les festivals de musique de l'été 2016. On aurait pu remplacer musique par théâtre et avoir un tableau très précis du problème, de l'effroi à se retrouver en 2016 dans un festival qui semble avoir été conçu et pensé par « *de vieux mâles blancs hétéros pour des vieux mâles blancs hétéros* ». C'est caricatural mais le seul noir que nous avons croisé à la Mousson d'été servait le champagne.

Alors si la Mousson d'été veut réellement écrire **le théâtre d'aujourd'hui** comme elle l'annonce allégrement, peut-être devrait-elle avoir la curiosité de chercher ailleurs que dans les textes des copains, et se pencher sur TOUS les éléments qui composent le théâtre et le monde d'aujourd'hui. Pas juste une année (ce qui nous a été répondu au bilan : il y a eu une fois une année où il y avait plus de femmes que d'hommes), mais tous les ans.

Encore une fois, c'est simple : en tapant *femmes auteurs de théâtre contemporain* dans Google, on tombe sur une liste de 2013 de 72 autrices de théâtre contemporain sur le blog *lhabitudedelaliberté.over-blog.com*, de quoi remplir avec la parité au moins 6 ans successifs de Mousson d'été, sans compter toutes celles qui ont émergées et émergeront d'ici là.

Pour que la prochaine fois, on n'ait pas l'envie d'aller se jeter dans la Moselle...

- **Mousson d'été 2016 :**

Les auteurs

Luis Ayhllón (Mexique) / Helen Benedict (USA) / Tim Crouch (Royaume-Uni) / Joseph Danan (France) / Dimítris Dimitriádis (Grèce) / Guillaume Durieux (France) / Alexandre Dal Farra (Brésil) / Aiat Fayez (France) / Nathalie Fillion (France) / Zinnie Harris (Royaume-Uni) / Agnieszka Hernández Díaz (Cuba) / Mohamed El Khatib (France) / Rebekka Kricheldorf (Allemagne) / Lara Itzel (Mexique) / Marco Martinelli (Italie) / Yánnis Mavritsákis (Grèce) / Gilles Ostrowsky (France) / Guillaume Poix (France) / Iggy Pop (USA) / David Rolland (France) / Tadeusz Slobodzianek (Pologne) / Frédéric Sonntag (France) / Rafael Spregelburd (Argentine) / Frédéric Vossier (France) / Gérard Watkins (France)

Les metteurs en scène

Véronique Bellegarde / Michel Didym / Guillaume Durieux / Marcial Di Fonzo Bo / Baptiste Guiton / Mohamed El Khatib / Éric Lehembre / Charlie Nelson / Stanislas Nordey / Gilles Ostrowsky / Guillaume Poix / Frédéric Sonntag / Laurent Vacher / Gérard Watkins /

- **Mousson d'été 2015 :**

Les auteurs

Adonis (Syrie) / Roukaya Benjelloun (Maroc) / Rachid Benzine (France) / Eve Bonfanti (France) / George Brant (USA) / Davide Carnevali (Italie) / Joseph Danan (France) / Daniel Danis (Québec) / Mahmoud Darwich

(Palestine) / Nathalie Fillion (France) / Ounsi El Hage (Liban) / Salah Al Hamdani (Irak) / Yves Hunstad (France) / Pedro Kadivar (France-Iran-Allemagne) / Wael Kadour (Syrie) / Jonas Hassen Khemiri (Suède) / Rebekka Kricheldorf (Allemagne) / Daniel Laloux (France) / Pau Miro (Catalogne) / Magali Mougel (France) / Mickael de Oliveira (Portugal) / Guillaume Poix (France) / Emilia Pöyhönen (Finlande) / Marianna Salzmann (Allemagne) / Roberto Scarpetti (Italie) / Nicolas Vercken (France) / Michel Vinaver (France) / Gérard Watkins (France)

Les metteurs en scène

Albert Arribas, Véronique Bellegarde, Daniel Danis, Michel Didym, Pedro Kadivar, Éric Lehembre, Mickael de Oliveira, Guillaume Poix, Laurent Vacher, Michel Vinaver et Gérard Watkins

• Mousson d'été 2014

Les auteurs

Jeanne Benameur (France), Hervé Blutsch (France), Gianina Carbuariu (Roumanie), Tim Crouch (GB), Sébastien David (Québec), Lucie Depauw (France), Rémi de Vos (France), Nicoleta Esinencu (Moldavie), Aiat Fayez (Iran, France, Autriche), Bogdan Georgescu (Roumanie), Jonas Hassen Khemiri (Suède), Rebekka Kricheldorf (Allemagne), Jean-Claude Leguay (France), David Lescot, Stefano Massini (Italie), Yanniss Mavritsakis (Grèce), Christine Murillo (France), Przemyslaw Nowakowski (Pologne), Grégoire Estermann (France), Michele Santeramo (Italie), Guillaume Vincent (France)

Les metteurs en scène

Alexandre Plank, Michel Didym, Véronique Bellegarde, Éric Lehembre, Frédéric Sonntag, Laurent Vacher, Ivica Buljan, David Lescot, Mathieu Bertholet, Daniel Martin

• Les auteurs dans la biographie de Michel Didym

- Philippe MINYANA - Valère NOVARINA - Bernard-Marie KOLTÈS - Michel VINAVER- Armando LLAMAS - Enzo CORMAN - Olivier PY - Marius VON MAYENBURG - Jon FOSSE, - Falk RICHTER - Daniel DANIS - Xavier DURRINGER - Botho STRAUSS, - Pierre DESPROGES - Lee HALL - Fabrice MELQUIOT - Emmanuel DARLEY - Jonas Hassen KHEMIRI - Laurent GAUDÉ - André Breton, - Louis Aragon, - Queneau, - Prévert, - Man Ray, - Hanokh LEVIN - Christine ANGOT - Serge VALLETTI- Boris VIAN - Angela DEMATTÉ- Montaigne - MOLIÈRE - Mihaela MICHAILOV - Armando LLAMAS

• Quelques personnages féminins selon la Mousson d'été

- ➔ Dans *Dévastation*, les femmes ne sont pour la plupart définies que dans des rôles d'hystérie classique.
- ➔ Dans *Abnégation*, 5 personnages, 4 hommes et 1 femme, les 4

personnages masculins sont des hommes de pouvoir au sein du parti, la femme sert à boire, fait un strip-tease, on sous-entend qu'elle s'est prostituée, de façon générale a une position relativement soumise, parole détenue majoritairement par les hommes.

- Dans *The Lonely Soldiers Monologues*, 2 femmes sont explicitement violées, toutes font état de violences physiques ou mentales subies dans l'armée américaine par les hommes.
- Dans *I need more*, les femmes ne sont que les plans culs évoquées par Iggy Pop.
- Dans *Bruits d'eau*, la femme réfugiée évoquée est violée et vendue comme prostituée.
- Dans *De plus belles terres*, la femme est violée. La parole est essentiellement détenue par les hommes, Stéphane, Vincent, Mohamad essentiellement, plus les deux garçons.
- Dans *Rose Mexicain*, Flor, le personnage principal est abusée, violée, torturée puis tuée et enterrée. Cela dit, sa sœur présente en contre-point un personnage bienvenu de femme qui reprend le pouvoir.
- Dans *Notre Classe*, 10 personnages, 7 hommes et 3 femmes. Les femmes sont des personnages de plus en plus secondaires, épouses, mères, amantes, définies par leur relation à l'homme. Et Dora se fait donc violer par 3 hommes et dit y prendre du plaisir, parole majoritairement masculine.
- Dans *Anesthésie*, toutes les femmes sont des prostituées sauf une. Toutes subissent la violence du personnage masculin ou d'autres mentionnés.
- Dans *Philip Seymour Hoffman*, par exemple, sur 5 comédiens, 3 hommes et 2 femmes, les 3 rôles principaux sont des hommes (un acteur belge, Philip Seymour Hoffman, un acteur japonais). Les 2 comédiennes jouent beaucoup de personnages secondaires, le temps de parole est totalement inégal. Une des comédienne joue: une jeune fille japonaise qui est violée, et qui finit mariée par ses parents à son violeur ; un personnage décrite par un personnage masculin comme une assistante blonde à gros seins, lequel personnage lui dit **salope suce ma bite**, et qui se voit contrainte de le faire par chantage professionnel qui s'apparente à un viol, ou du moins à une agression sexuelle (coucou le non-consentement) ; et une jeune serveuse, fan d'un acteur et victime de la même erreur que 3 personnages masculins avant elle, mais qui eux étant des hommes ne se font pas baiser eux, s'en tirent en riant eux, alors qu'elle on lui dit **suce ma bite salope** (again) et je vais te faire tout ce que je veux. Pour la 2^e comédienne, son rôle principal est d'être l'assistance du rôle principal Philip Seymour Hoffman. Les autres petits rôles féminins ne sont pas beaucoup plus épais ou moins clichés.
- Dans *Scènes de violences conjugales*, les 2 personnages de femmes sont donc deux femmes battues, l'une est victime d'un pervers narcissique, forcée, violée, violences mentales et physiques, tortures. L'autre battue et contrainte psychologiquement par chantage affectif.